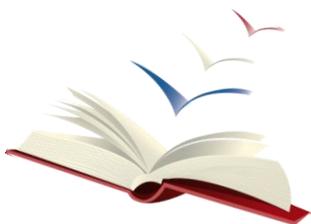


Où vont
nos rêves ?

L'intrigant voyage au coeur des livres...

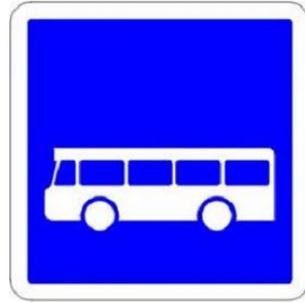


Justine Batistic, Lisa Carbonnier, Sophie Jourdy

Plan du site consacré au festival du livre :



1) Le bus



Dur dur le réveil à 7h du mat', plus ponctuel que les profs ! (le comble !)
Bonne ambiance, écouteurs aux oreilles, direction le festival du livre !

« Roule roule enfin
Ecrits à portée de mains
Un voyage sans fin »

2) Le café



Impossible de se concentrer le ventre vide, les viennoiseries nous appellent, un p'tit dèj entre amis.

« Pains au chocolat
Boissons chaudes bien sucrées
Petits ventres ronds »

3) Le monde des petits



Durant notre sortie au Festival du Livre, le vendredi trois octobre, la journée était consacrée à la jeunesse étudiante.

Place à la littérature, découvrons le monde des petits !

Mille deux cents mètres carrés de rêve avec une cinquantaine d'auteurs et d'illustrateurs ainsi qu'une soixantaine d'éditeurs qui nous ramènent en enfance.

D'un coup de crayon,
Bonjour la science fiction
Dans les livres de belles couleurs
Nos regards admirateurs
Des romans fantastiques
Jaillissent les méchants maléfiques
Et d'autres types tout aussi ludiques :
Des histoires de Princesses
Toujours en détresse
Les danseuses en tutu
Les sorcières, chapeaux pointus
Ça chemar le gaman en verlan
Ça marche le manga à l'envers
Et ça se lit de travers
On veut toutes un prince charmant
C'est la bonne affaire
Ça joue aux petites voitures « vroom »
Ça court partout « badaboum »

4) Les actions humanitaires

Au Festival du Livre, nous avons découvert une tente entière dédiée aux organisations qui œuvrent pour l'humanité, l'environnement... Ces organisations peuvent être internationales ou nationales. Elles défendent des principes et font appel à la mobilisation de chacun pour faire bouger les choses.

Découvrons une association en particulier :

L'association qui nous a le plus marquées est *Amnesty International*. Cette association intervient lors d'agissements qui vont à l'encontre des droits fondamentaux ou quand une vie est menacée. Elle milite pour la protection des droits humains afin de libérer des prisonniers d'opinion et d'abolir la peine de mort et les tortures. C'est un rassemblement de personnes qui défendent une cause commune.

On note *qu'Amnesty International* est une association dite impartiale puisqu'elle est indépendante de toute idéologie politique, des croyances religieuses, ne dépend pas du gouvernement et n'a pas d'intérêt économique.

Une personne majeure peut participer aux actions urgentes en envoyant ses coordonnées au service des actions urgentes de Toulouse (3, rue Renée Aspe-31000 Toulouse). Des courriers rédigés par ses soins, luttant pour une situation en particulier, lui seront demandés. Elle sera ensuite informée de l'évolution de cette situation.

Il faut savoir qu'en tant que mineurs ou jeunes adultes (de 15 à 25 ans) nous pouvons participer à « l'antenne des Jeunes ». Les actions sont diverses : faire signer des pétitions, organiser des manifestations ou événements ou encore récolter des fonds. Il existe une antenne des jeunes *d'Amnesty International* à Nice. Pour y participer nous pouvons contacter la coordination des jeunes avec l'adresse : coojeune@amnesty.fr

Il existe aussi un journal trimestriel qui contient un dossier d'actualité présenté de manière pédagogique, il comprend aussi des interviews et des idées culturelles. Il est gratuit. Pour le recevoir, il suffit d'envoyer ses coordonnées à l'adresse : journalaja@amnesty.fr

Nos avis sur les actions humanitaires (*Amnesty*)

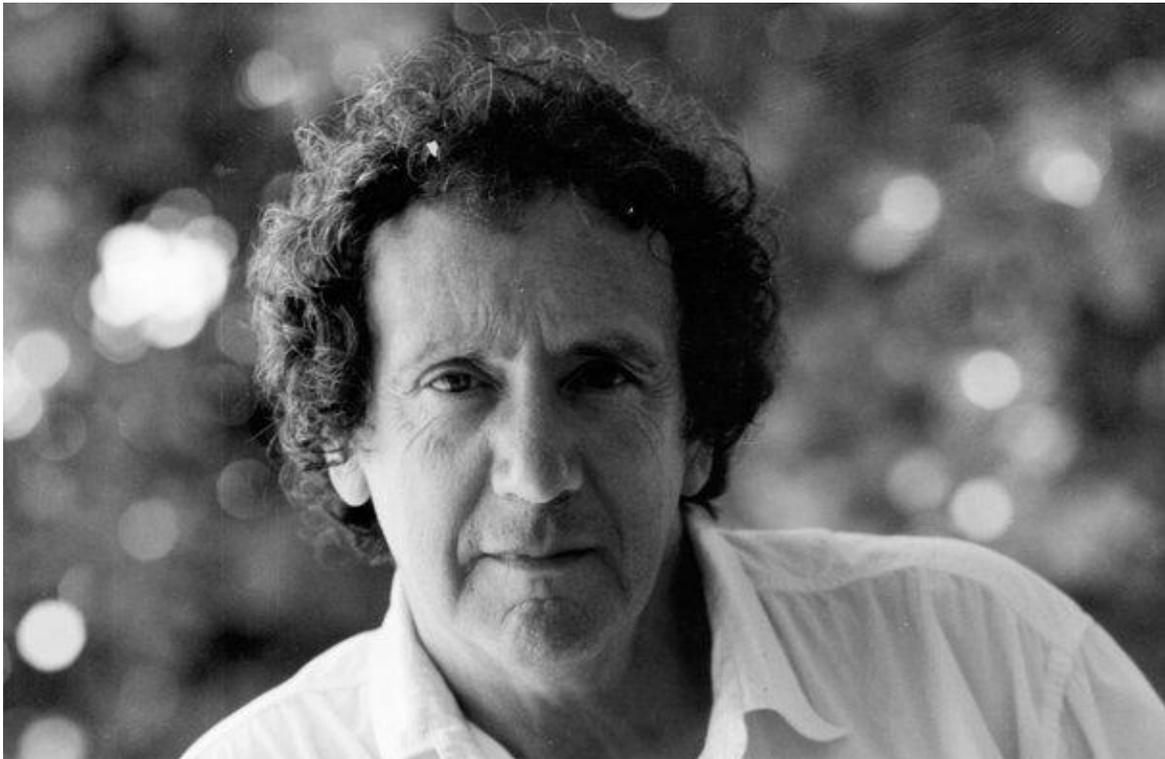
Nous trouvons que les actions humanitaires ont un rôle très important. Dans la société actuelle, la majorité des gens est centrée sur ses problèmes personnels et ne s'ouvre pas au reste du monde. Nous pensons qu'il ne faut pas se contenter de son propre bien-être, il faut aussi aider, dans la mesure du possible, les gens qui nous entourent. Il faut donc que des gens se mobilisent et aient le courage d'affirmer leurs opinions afin d'aider les personnes en difficulté. Il serait impossible de donner du poids à leurs requêtes s'ils agissaient de manière individuelle. C'est donc pour cela qu'ils se sont rassemblés afin de défendre une cause commune. Etre volontaire, c'est aider des gens que l'on ne connaît pas personnellement. Mais l'essentiel, quel que soit le résultat de l'intervention, est d'informer les responsables des délits que des gens sont au courant. Selon nous, il ne faut pas vivre dans l'indifférence car cela ne fait qu'augmenter le pouvoirs des bourreaux. Participer à une association comme *Amnesty* est un excellent moyen, surtout pour un jeune, de rencontrer d'autres personnes qui partagent les mêmes opinions. Cela permet d'acquérir toutes sortes de compétences : l'ouverture d'esprit, la gestion d'équipes, la conduite de projets... Dans une période où nous sommes en pleine préparation de notre avenir, cela peut être un facteur décisif sur un CV pour obtenir un travail.

Nous aimerions venir en aide aux associations tel que *Amnesty* car cela permet d'une part de sauver des vies et de libérer des personnes de terribles souffrances physiques ou psychiques. Cela permet d'autre part de relativiser nos problèmes. Nous avons eu l'opportunité en quatrième, en cours de français, de venir en aide à Okumishi Masaru qui a passé ses cinquantes dernières années en prison pour un crime qu'il n'a peut être pas commis et qui est condamné à la peine capitale. Le professeur nous avait demandé d'écrire une lettre en sa faveur, adressée à un ministre japonais sous couvert d'*Amnesty International*. Dire qu'une simple lettre peut changer le destin d'une personne...

Certaines associations ont des moyens d'agir plus ou moins radicaux et sont impliquées dans des croyances politiques, religieuses ou autres. C'est pour cela qu'il faut bien réfléchir avant de se rallier à une association !

« Aidez, soutenez
Les gens en difficultés
Sourires volés... »

5) Kenneth White



Nous avons eu l'honneur en fin de journée, de rencontrer l'écrivain et penseur contemporain écossais Kenneth White. Une trentaine d'élèves confinés dans le hall de la médiathèque de Mouans Sartoux, c'est un grand remue ménage !

Un homme vêtu d'une chemise d'aventurier kaki et d'un pantalon assorti s'est avancé vers nous, ses cheveux bouclés et décoiffés. L'auteur nous semblait très investi et habité par ses convictions. Il avait l'air très sympathique et agréable, souriant et rêveur.

Il sortit de sa poche un bloc - notes et prit la parole. Nous n'avons pas pu nous empêcher d'être surpris par son accent écossais très prononcé. Néanmoins, il parlait français avec une facilité impressionnante. Le voyageur, écrivain méticuleux, décréta que la conférence serait plus constructive s'il faisait d'abord un tour de table des questions que nous avions à lui poser.



Quelques questions posées :

➔ « Vous avez beaucoup voyagé, mais quel voyage vous a le plus inspiré ? »

Kenneth White a beaucoup voyagé, notamment au Japon, Canada, Colombie Britannique (Vancouver), Irlande, Italie (Venise), Espagne, Hollande, Péninsule de l'Alaska. Tous ses voyages ont inspiré ses livres. C'est pour cela qu'ils sont réalistes. Il s'intéresse tout particulièrement aux cultures orientales. Pour lui, l'important n'est pas le point d'arrivée, mais le chemin que l'on emprunte pour y parvenir. Il est sans cesse motivé par de belles rencontres qui le poussent à découvrir de nouvelles réalités.

Durant son voyage à Montréal, l'auteur souhaite se rendre au Labrador, dans le sud du Canada. Il rencontre de nombreuses personnes qui lui affirment qu'il n'y a rien à cet endroit. Kenneth White réplique : « C'est là où il n'y a rien que l'on trouve des choses intéressantes ». C'est d'ailleurs au Labrador que l'auteur découvre les traditions d'un peuple presque disparu au cours des temps: les Amérindiens. Il nous raconte sa rencontre avec un Amérindien dans la forêt. Celui-ci enregistre des sons d'origine naturelle (vent, eau, oiseaux) à l'aide d'un magnétophone. Lorsque l'auteur lui demande la raison de cet acte, l'homme lui répond que bientôt les objets qui produisent ces sons n'existeront plus. En somme, il enregistre tous ces bruits pour ses petits et arrière petits enfants qui ne connaîtront sûrement jamais cela. L'écrivain approuve et ajoute que le monde, de manière culturelle, s'appauvrit. Mais c'est un phénomène irréversible.

C'est donc dans ses livres que Kenneth White essaie de transmettre l'importance de la culture et de la nature. Lui-même essaie de donner à la nature un nouveau souffle de vie à travers son écriture. C'est pourquoi dans ses romans, il montre une nature luxuriante, de toute beauté, pour l'immortaliser.

➔ « Après vos études, vous êtes venus en France. Pourquoi cette attirance pour ce même pays ? »

Etudiant à Glasgow, White se rend en Allemagne, à Munich. Mais c'est après son retour, que l'auteur se découvre une passion pour la France, en particulier Paris. Pourquoi ? Il est convaincu qu'en France, l'ouverture d'esprit est plus grande, et que c'est là que se trouvent des esprits avancés, souhaitant faire évoluer la société. Il s'inspire en particulier de Rimbaud qui, pour lui, a un esprit vif et intègre.

➔ « Entre les écrits en prose, les essais, les entretiens, qu'est-ce que vous préférez écrire et qu'est-ce qui vous correspond le mieux ? »

White avoue ne pas avoir de préférence. En revanche, à travers ses essais, ses poèmes, et ses livres de voyages, il tente au mieux de produire du « nouveau ». Il fait allusion à la surproduction littéraire en citant Adam Smith : « Les livres se vendront sur le marché comme des chaussettes ».

Dans le contexte du développement, Kenneth White essaie dans ses œuvres de décrire le difficile cheminement d'un esprit vif, un esprit qui veut contribuer à fonder une société nouvelle. Pour cela, il nous explique que dans notre société, il est difficile de se frayer un passage car le chemin est parsemé d'embûches.

→ « Pourquoi est-ce que vous n'aimez pas qu'on vous considère comme un poète ? »

« Tout d'abord qu'est-ce que le poète ? » Pour White le poète n'est pas l'écrivain qui est habité par des rêves passionnés. Non! Le vrai poète c'est « *Los Poeticos* », l'intelligence poétique. Kenneth White n'apprécie donc pas qu'on le nomme « poète » car cela revoie, selon lui, au poète romantique. Il préférerait qu'ils voient en lui un dynamisme fondamental de l'intelligence qui s'appuierait sur une base culturelle, notamment sur les écrits d'Homère. Chez lui, le travail de la poésie permet de s'imprégner de poésies d'autres cultures. Son seul but est de véhiculer une culture atypique (orientale) pour ses lecteurs. Pour ce faire, Kenneth White s'inspire en particulier du poète français Rimbaud.

→ « Est-ce que vous pouvez nous donner votre propre définition de la géo poétique ? »

La géo poétique est une théorie pratique transdisciplinaire applicable à tous les domaines de la vie et de la recherche. Son but est de rétablir et d'enrichir le rapport Homme-Terre depuis longtemps rompu, notamment à cause des problèmes actuels sur les plans écologique, psychologique et intellectuel. Il se donne ainsi comme mission de développer de nouvelles perspectives existentielles pour un monde refondé. On retrouve cette définition et les principes de la géo poétique dans son œuvre : Panorama géopoétique.

→ « Quels artistes vous ont le plus inspiré ? »

Kenneth White évoque souvent, au cours de cette conférence, les artistes de différentes nationalités qui l'inspirent. Il nous parle alors d'Adam Smith en Angleterre, de Nietzsche en Allemagne et de Rimbaud en France. Ces trois artistes sont ses piliers, ses références. Notamment car ils sont, selon lui, des nomades intellectuels (rappel le livre Nomade) ne s'accordant pas avec la littérature engagée ou réaliste (Platon, Jean- Paul Sartre). Les nomades intellectuels traversent des territoires (il est lui-même un nomade intellectuel) car cela ouvre leurs esprits et leur permet une autre approche des cultures étrangères (ex : La route bleue). Kenneth nous dit alors « On part d'une grande ville qu'on explore jusqu'à ses bas-fonds ».

« Littérature et économie sociale, ça ne me gêne pas du tout, certains y verraient une contradiction mais moi, je n'y vois au contraire qu'une rencontre essentielle ! »

Kenneth White

Cette conférence enrichissante nous expose le point de vue littéraire d'un auteur influencé par de grands écrivains (Henry David Thoreau, Walt Whitman, Friedrich Nietzsche, Charles Baudelaire, Arthur Rimbaud, Jack Kerouac, les kaikus et les philosophes orientaux). Il ne s'est pas contenté de présenter sa nouvelle œuvre : Les vents de Vancouver, au contraire, il nous a prévenus des méfaits, de plus en plus grandissants, de l'économie mondiale. Il nous a indiqué le chemin à suivre pour s'échapper intellectuellement et spirituellement parlant, de ce monde perverti par le dollar et autres sources d'argent. Il nous conseille donc, à nous, nouvelle génération, d'emprunter la voie du nomade intellectuel. Ainsi, il faut que cette route devienne notre philosophie de vie.

Le poète

Le poète pense, le poète découvre, le poète rêve un monde
De sa plume, il dessine des paysages aux couleurs éclatantes
Sous ses yeux éclot une vie pétillante
Doux espoir d'une nature féconde

Le poète voyage vers des contrées lointaines
Depuis si longtemps abandonnées
Jardins secrets d'une telle beauté
Qu'il en oublie ses peines

Le poète s'enivre des mille et une senteurs
De la vie
Parfums exquis
Source éternelle de bonheur

Il rencontre des héros
Enregistrant de leurs micros
Une multitude de bruits
Qui un jour disparaîtront d'ici
Petite parcelle de paradis

Face à face insolite
Entre un poète
Et une chouette
Quelle drôle de visite !
Troublée... il la quitte

Une vie de nomade
Un poète en ballade
Dans son coeur un amour
Qui durera toujours



Notre avis sur l'intérêt du festival du livre :

Nous adorons le concept du festival du livre ! Nous trouvons que ce festival est très enrichissant, c'est un lieu d'échange incroyable entre lecteurs et éditeurs. Il est très diversifié, s'adresse autant aux petits qu'aux grands puisqu'il travaille en collaboration avec les lycées et les écoles. Il propose de nombreux stands, des conférences, des projections. Du fait de la gratuité de la manifestation, cela permet de rendre la culture accessible à tous. Nous pouvons rencontrer des personnes qui partagent notre passion. Cela permet de sensibiliser les jeunes à l'écriture mais aussi des gens qui n'étaient pas intéressés, mais qui ont pris le temps de découvrir ce milieu par le biais du festival ... Il est d'autant plus intéressant que nous pouvons découvrir la richesse culturelle de la ville de Mouans Sartoux. De plus, il entraîne un afflux de clients indéniable pour les petits commerçants et permet de découvrir les enseignes de la région.

« Livres, conférences
Films... tout est réuni au
Festival du Livre ! »

Les livres achetés :

Durant notre parcours, après avoir fait d'intéressantes découvertes, nous avons pris le temps d'acheter quelques livres, du fait des prix avantageux que proposaient certains stands:

- **Les vents de Vancouver** de Kenneth White. Oeuvre écrite en anglais et traduite en Français par Marie-Claude White. Edition: « Le mot et le reste » mars 2014.

Description de l'œuvre par l'éditeur : « Prenant pour point de départ le grand port du Pacifique Nord, Kenneth White trace un itinéraire qui longe le littoral de la Colombie-Britannique avant d'atteindre la péninsule de l'Alaska, en passant par Juneau, la capitale des aïaires, et Skagway, longtemps le fief de l'escroc Soapy Smith.

En route, dans le style vif et allègre qu'on lui connaît, il esquisse des portraits de coureurs de bois français, d'environnementalistes tels que l'Écossais John Muir, tous suivant des pistes d'ombres et de lumières sur fond de vie sauvage, celle des ours et des aigles, des loups et des phoques et de vie autochtone, celle des Kwakiutls et des Tlingits.

Le résultat est un texte pluridimensionnel qui fait voisiner le contexte primordial et la condition moderne.

Les livres de voyage de Kenneth White sont des navigations mentales, des initiations à des états-limites de l'existence et de la conscience.

Cet ouvrage inédit en est un exemple éminent et frappant. »

- **Les amants papillons** de Benjamin Lacombe 2007

Résumé : « Le jour de ses quatorze ans, Naoko apprend qu'elle doit quitter son petit village natal pour l'immense ville de Kyoto. Son père a prévu qu'elle y complète son éducation pour devenir une "jeune fille convenable". Mais Naoko aime lire et écrire. Avec l'aide de sa servante dévouée Suzuki, elle se travestit et parvient à réaliser les études qu'elle souhaite. »

Dans un univers marqué par les traditions familiales et culturelles, une jeune Japonaise de quatorze ans poursuit ses rêves et part à la rencontre de nouveaux horizons. Elle y rencontrera aussi l'amour. »

-**Le grand secret** de René Barjavel, éditions presses Pocket 1973.

« Le grand Secret, c'est l'histoire d'un couple séparé par un extraordinaire événement, puis réuni dans des circonstances telles que jamais un homme et une femme n'en ont connu de pareilles. C'est aussi l'histoire d'un mystère qui, depuis 1955, a réuni, à l'insu de tous, dans une angoisse commune, par-dessus les oppositions des idéologies et des impérialismes, les chefs des plus grandes nations. C'est ce « grand secret » qui a mis fin à la Guerre Froide, qui a été la cause de l'assassinat de Kennedy, qui rend compréhensible le comportement de De Gaulle en mai 1968, qui a rendu indispensable les voyages de Nixon à Moscou et à Pékin. Il n'a rien à voir avec la guerre ou la bombe H. C'est le secret de la plus grande peur et du plus grand espoir du monde. Il ne faut pas oublier que c'est un roman. Mais si c'était vrai ?... »

- Odile de Raymond Queneau, éditions Gallimard 1937.

« Il plut beaucoup cet hiver-là ; de novembre à février le temps fut doux et aqueux, temps de poisson, et sous la pluie il m'arrivait souvent de me promener tantôt seul, tantôt avec Saxel et tantôt avec cette femme que j'avais rencontrée un jour accompagnant la blonde amie d'Oscar. Tu t'en souviens, les gouttes d'eau faisaient luire son imperméable noir et nous finissions par nous réfugier dans quelque bistrot d'un faubourg d'où nous revenions par le tramway, lent, bruyant. Dès le premier jour où nous sortîmes ensemble, je cessai de m'étonner de pouvoir parler de moi et plus encore d'écouter les récits d'un autre. Mes yeux cillaient encore de regarder le monde, mais je le regardais. L'oreille bourdonne, la main tremble : j'émerge de cette eau que le ciel administre, de cette terre où couve un feu et je regarde et j'écoute la Seine couler sous les ponts. »

- Emaux et camées de Théophile Gautier avec illustrations de Marty, l'édition d'art Henri piazza 1943.

Préface :

Pendant les guerres de l'Empire
Goethe, au bruit du canon brutal,
Fit le Divan occidental,
Fraîche oasis où l'art respire.
Pour Nisami quittant Shakespeare,
Il se parfuma de santal,
Et sur un mètre oriental
Nota le chant qu'Hudhud soupire.
Comme Goethe sur son divan
A Weimar s'isolait des choses
Et d'Hafiz effeuillait les roses,
Sans prendre garde à l'ouragan
Qui fouettait mes vitres fermées,
Moi, j'ai fait Emaux et Camées.

Court récit sur le Festival du Livre

La jeune fille aux livres

Son regard balayait les rangées interminables de livres à la couverture pourpre ou verte. Ces livres abimés par le temps, usés par les doigts de leurs lecteurs se comptaient par milliers sur les étagères des stands appartenant à de simples brocanteurs. Pour elle, il n'existait pas meilleurs livres, ils avaient une histoire. Elle se demanda combien de personnes avaient touché à ces pages épaisses mais pourtant si fragiles. Alors qu'elle était calme, elle déglutit avec difficulté car sa gorge serrée par l'émotion, l'en empêchait. Ses yeux s'illuminèrent d'excitation ! Elle voulait tout voir, tout lire, même si cela était totalement déraisonnable et complètement impossible. Curieuse et avide de savoir, elle se précipita sur une rangée de livres plus anciens que les autres, à un prix dérisoire. Tous parlaient d'art... un sourire se dessina sur son visage. L'art, la peinture, la sculpture, la musique, l'architecture, c'était tout ce qu'elle aimait. Elle poursuivit son aventure culturelle jusqu'au coin dédié à la seconde guerre mondiale. Elle perdit son sourire devant les couvertures des oeuvres qui traitaient ce sujet. Mais ce n'est pas pour autant que son envie de lire tous les livres sur ce trottoir se dégonfla. Au contraire elle ne fit que s'accroître.

Après les stands, elle se dirigea impatiente vers le chapiteau réservé aux livres de cuisine, de jardinage ou encore aux associations caritatives. Elle n'y resta pas longtemps... juste le temps de signer une pétition pour la liberté d'expression de personnes opprimées. Alors qu'elle poursuivait son chemin, elle arriva à hauteur de la grande médiathèque, réservée aux conférences. Elle hésita : aller écouter un auteur parler de son livre, ou un éditeur présenter ses dernières trouvailles ? Le temps lui était compté. Pressée, elle se dirigea vers le plus grand des chapiteaux. L'espace consacré aux enfants et adolescents. C'était sûrement l'endroit qu'elle allait le plus apprécier. Il y avait enfin des jeunes enfants et des personnes de son âge. Quand elle eut atteint l'entrée, elle perçut des éclats de rire enfantins, et des pas précipités d'enfants qui couraient dans les espaces confinés, entre les stands de livres. Elle sourit, et nostalgique, pénétra dans le monde fantastique. Une boule de chaleur apparut au fin fond de ses entrailles. Elle sentit tout à coup une sensation de bien-être. Dès ce moment, ce fut comme si le temps s'arrêtait. Heureuse, d'un pas léger, elle visita chaque stand. Ce fut comme si elle était dans une autre dimension. Chaque partie d'elle voulait voir quelque chose de différent. Intéressée, elle écouta chaque personne qui avait quelque chose à lui dire et elles étaient nombreuses. Toujours dans une autre dimension, colorée de rêve, d'histoires farfelues dans des mondes féériques, elle eut du mal à sortir de cette torpeur imaginaire qui commençait à la retenir de plus en plus longtemps. Ce fut difficile de revenir à la réalité, pour regarder l'heure, et enfin se rendre compte du temps passé dans ce semi-rêve. Elle avait l'impression d'avoir dormi, et que son corps lui, était resté statique tandis que son esprit avait sillonné les rayons et parcouru tous les livres. Brusquement, toute la fatigue accumulée pendant la journée retomba sur ses épaules. Elle faillit s'écrouler sur le coup... et jugea qu'il était temps de rentrer. Elle se sentait si bien malgré la fatigue.

Elle sortit du chapiteau, s'éloigna de l'euphorie du festival et s'assit sur le banc d'arrêt de bus. Quand celui-ci arriva, elle s'installa sur un siège, le bus démarra et elle se rendit compte surprise et nerveuse qu'elle avait oublié d'acheter des livres. Elle n'en avait même pas un ! Toute sa joie s'éteignit. Déçue et en colère contre elle-même, elle tenta de se rassurer en pensant qu'elle y retournerait demain.

C'était tout aussi impossible que de lire tous les livres du festival... demain tous les stands auraient disparu, et les chapiteaux seraient démontés.

Justine Batistic

